

[Les rendez-vous Ethique & Maraude]

Organisation dans la rue et épuisement

Mercredi 17 juin 2009

Relais du Cœur Rambuteau

**Texte des interventions des maraudeurs
des Restos du Cœur**

Intervenants maraudeurs :

George N., Cathy V., Eloy M., Liliane D.,
Michèle L., Sophie P., Hélène G., Michel R.

Michel Gueguen (Président AD75)

***** Intro Michel R. *****

Bonsoir à toutes et à tous,

Nous sommes très heureux de vous accueillir ce soir au sein du relais des Halles des Restos du Coeur. Je vais laisser le soin à notre président ici présent de vous présenter dans quelques instants nos activités mais en préambule de cette réunion je voudrai vous témoigner au nom de tous les maraudeurs des Restos du Coeur à quel point nous nous sommes sentis tout au long de cette saison concernés par ces rendez-vous sur la charte éthique.

En effet, à travers nos échanges nous avons appris à nous connaître davantage et grand nombre de questions issues de ces présentations nous ont permis de poser un regard différent sur le sens à donner à nos activités de maraudes. Conscients de nos limites et des responsabilités qui découlent de notre engagement en tant que maraudeur bénévole, ces rendez-vous bimensuels nous ont permis de faire évoluer nos réflexions et d'élargir les problématiques de nos débats internes.

Nous sommes une association de bénévoles et le bénévolat requiert un engagement. Partout où l'apport de bénévoles peut être considéré comme nécessaire et bénéfique, la notion d'engagement nous apparaît indispensable.

Le bénévolat repose sur un comportement voulu par une éthique. Une éthique faite de certaines règles qui forment le cadre dans lequel évoluent le bénévole et les personnes qu'il « accompagne ». Un cadre que nous avons pu davantage formaliser tout au long de cette année grâce à nos échanges.

Nous allons traiter ce soir avec vous les thème de l'organisation et de l'épuisement à la rue que nous avons choisi d'illustrer à travers trois exemples vécus par nos équipes de maraude sur le terrain.

Je laisse au préalable la parole à Michel Gueguen, notre président qui va vous présenter en quelques mots notre association.

***** Intervention Michel Gueguen *****

Bonjour à tous,

Je propose de vous présenter les grandes lignes de l'activité de Restos du Coeur au niveau national et comment cette activité est mise en œuvre à Paris. Je terminerai par deux réflexions personnelles.

Les Restos du Coeur sont une association humanitaire née en 1985 qui a élaboré et mis en place une organisation spécifique pour apporter assistance bénévole aux personnes démunies dans différents domaines :

- Aide alimentaire
- Actions d'insertion sociale et économique
- Aide au logement

Dès sa création l'accent a été porté sur l'aide alimentaire en interpellant l'Etat pour encourager les dons du public et pour mobiliser les stocks de produits alimentaires à l'échelle européenne.

L'image confortée année après année, transmise par les médias est celle de la distribution alimentaire massive aux familles les plus démunies entre début décembre et fin mars par de nombreux bénévoles, sur toute la France. Cette aide est bien perçue comme une composante d'un filet de sécurité pour une population en situation de pauvreté.

Pour les bénéficiaires eux-mêmes, les services sociaux auxquels ils s'adressent et les pouvoirs publics, ainsi que d'autres acteurs associatifs, l'intervention des Restos du Coeur est bien plus large et diverse. Elle prend la forme d'une aide individualisée, d'une écoute et d'un accompagnement qui répond à la confiance que nous accordent ceux qui s'adressent à nous.

Pour certaines personnes qui poussent la porte des Restos et selon leur degré de désaffiliation sociale, l'association peut apparaître comme le seul recours.

D'une façon générale, face à l'urgence nous assurons l'accueil inconditionnel des personnes en situation de détresse, nous leur accordons une aide alimentaire ainsi que l'écoute et l'accompagnement qu'elles demandent.

Quelques chiffres pour illustrer cette action au niveau national:

En 2008-2009,

800 000 personnes accueillies
100 millions de repas distribués
Plus de 50 000 bénévoles

Mais aussi,

1 000 personnes en contrats aidés
1 400 personnes logées
2 200 départs en vacances

En se plaçant maintenant au niveau de Paris observons quelle est l'étendue et la diversité des activités des Restos du Coeur.

Trois associations se partagent ces activités :

-Dans le domaine de l'hébergement "la Péniche du Coeur" propose 70 places, principalement de stabilisation, pour hommes seuls,

-La Résidence Hermel offre 32 logements aux familles en position de réinsertion,

-L'association départementale, qui vous reçoit aujourd'hui, assure l'ensemble de l'aide alimentaire, ainsi que différentes actions d'insertion par l'activité et l'accompagnement individuel.

L'association départementale dispose de plus de 1 900 bénévoles.

La distribution alimentaire d'hiver aux familles se prolonge au printemps et en automne pour celles qui ont les ressources les plus faibles.

Ceci représente en tout sur l'année 2 millions 800 000 repas pour 25 000 personnes.

Pour les personnes SDF ou ne disposant pas de conditions d'hébergement adaptées pour préparer leurs repas, plus de 1100 repas chauds sont distribués le midi chaque jour, sauf en juillet, dans trois centres fermés,

Le soir sur quatre sites camions et deux centres fermés, dont un pour les familles, plus de 1400 repas sont proposés,

L'ensemble représente annuellement près de 600 000 repas chauds.

Le Resto BB du Coeur assure un suivi et une aide matérielle à près de 400 mamans et leurs enfants de moins d'un an.

Quatre relais offrent la possibilité d'une aide individualisée pour l'accès aux droits et aux soins, l'un de ces relais assure la domiciliation. En fonction des projets qu'ils portent, les personnes reçues peuvent proposer leur candidature à un emploi aidé, engager une demande de logement ou solliciter un micro crédit.

Le chantier d'insertion d'Aubervilliers qui prépare et livre les repas chauds toute l'année sauf en juillet accueille 42 salariés en insertion en contrats aidés.

Une présence particulière est assurée auprès des personnes en grande précarité sans domicile fixe le soir par deux maraudes et dans la journée un service de Taxi du Coeur constitue une aide au déplacement pour ceux qui ont besoin d'effectuer des démarches.

Dans le domaine culture et loisirs, l'accès aux spectacles : cinéma, théâtre, aux visites de musées, ainsi qu'aux vacances sont proposées gratuitement aux personnes accueillies. Localement dans les différents centres, les bénévoles ont l'initiative de proposer aux personnes reçues des ateliers, de l'aide aux devoirs, de l'alphabétisation, etc

Je souhaiterais maintenant pour conclure présenter deux réflexions issues de mon expérience aux Restos du Coeur de Paris.

D'abord je souhaite témoigner de la richesse que représente l'engagement des bénévoles dans cette action.

Non seulement ils assurent un service pour acheminer et distribuer les produits alimentaires et résoudre avec ingéniosité toute sorte de problèmes matériels, mais ils reçoivent les personnes aidées avec patience et traitent avec sérieux les demandes qu'elles expriment. Notons aussi dans diverses situations leur capacité à gérer des groupes de personnes lorsqu'il y a des tensions.

Cela représente de la part des bénévoles des efforts importants et le développement de savoir faire individuels et collectifs précieux, qu'il faut préserver et enrichir.

Par ailleurs en considérant la part que représentent les Restos du Coeur dans les dispositifs parisiens de l'aide alimentaire et des maraudes, notre association est très attachée à la coopération avec les autres associations et les services sociaux.

Ceci se caractérise entre autre par la mise à disposition des locaux que nous gérons et dont nous sommes en partie propriétaires, de manière à en assurer l'utilisation la meilleure possible. Cette coopération pourrait éventuellement se mettre en place, face à une nouvelle problématique qui se développe depuis quelque mois en relation avec la présence dans la rue, d'un nombre de plus en plus importante d'afghans et de jeunes en particulier.

Par ailleurs nous participons aux coordinations locales et à l'échelle de la Ville dans le dispositif des Maraudes ainsi qu'à la réflexion au niveau de la Charte éthique. Cette soirée en est bien entendu la manifestation.

Je vous remercie de votre attention et je rends la parole à notre animateur.

Il m'incombe l'honneur (ou la difficulté !) de vous présenter en quelques minutes l'une des particularités de nos maraudes qui sont exclusivement composées de maraudeurs bénévoles.

Il est une tradition à l'occasion de ses réunions Charte Ethique et Maraude qui consiste à se référer à la définition du dictionnaire pour introduire les problématiques abordées. Et je voudrai vous présenter en quoi le mot bénévole ne se limite pas pour nous à la gratuité du temps que nous consacrons à nos activités.

Pour comprendre le sens que nous donnons au bénévolat au sein des Restos du Coeur, je voudrai resituer la définition du bénévolat à travers l'engagement associatif qui implique qu'on donne de son temps et de sa personne à travers un ensemble de principes d'organisation et de valeurs acceptés et respectés.

L'association de bénévoles se construit sur des principes de libertés et d'obligations étroitement mêlées à travers lequel se réalisent des intérêts communs.

L'association est structurante, gage de compétences, de qualité et de continuité.

Ce pacte associatif qui est au cœur même de l'exercice de nos activités se noue essentiellement à travers la notion de don sur lequel je souhaite m'attarder pour vous en donner la définition sociologique.

Définition sociologique du don :

Toute prestation de biens ou de services effectuée, sans garantie ou certitude de retour, en vue de créer, entretenir ou régénérer le lien social.

Clairement, dans la relation apportée par le don, le lien importe plus que le bien ; ou encore, la valeur de lien y a plus d'importance que la valeur d'usage.

C'est dans cette projection citoyenne, dans ce désir de se rendre solidaire des autres que le bénévole des Restos du Coeur essaye d'apporter à la personne rencontrée présence, écoute, accompagnement.

L'inconditionnalité de notre aide est aussi une marque de reconnaissance de la dignité de la personne rencontrée dans la difficulté de la vie à la rue.

Nous le savons, on ne remplace pas par enchantement une famille inexistante, un manque affectif.

Mais à défaut d'être aimé... Etre reconnu, considéré, respecté sont des mots qui prennent sens dans un projet commun de société auquel nous voulons croire, auquel nous nous devons de croire.

Sans se substituer au monde des professionnels, il nous semble que notre action en tant qu'intervenant visible sur le terrain est complémentaire. Elle interpelle et responsabilise le citoyen car elle traduit la possibilité d'une démarche qui lui est également accessible.

Notre culture a besoin d'un socle de projet commun et citoyen basé sur le bénévolat et sur la solidarité pour rompre la distanciation qui pourrait se créer trop vite avec le monde professionnel.

Pour nous, la personne à la rue ne peut se réduire à une simple victime uniquement susceptible d'être prise en charge par des institutions « spécialisées » et des procédures qui nous dépasseraient et nous déresponsabiliseraient.

Je souhaite revenir à la notion de bénévole dans le cadre de notre association et plus particulièrement à celle du maraudeur pour nous poser encore quelques questions. Comment poursuivre une action menée par des bénévoles qui, sous prétexte de la gratuité de leur action échapperaient aux contraintes de l'obligation et pourraient se réfugier derrière leur statut d'amateur pour se déresponsabiliser.

Comment pouvons-nous nous engager avec sérieux et surtout continuité, j'insiste sur ce mot continuité qui est extrêmement important pour nous, dans un projet de maraude ?

Je laisse la parole à Georges qui va répondre à ces questions en vous illustrant plusieurs aspects de la charte éthique à travers la présentation de notre dispositif de maraudes parisiennes.

***** Intervention Georges N. *****

Très rapidement, notre dispositif présenté sous deux axes :

1) Les maraudes

2) Les maraudeurs bénévoles

1/ A Paris, les maraudes des Restos ont voulu diversifier les services offerts aux Gens de la Rue :

Le dispositif :

La maraude des Restos s'applique surtout à créer, à être et à rester un lien pour les Gens de la Rue

- **tout d'abord à l'origine** deux maraudes véhiculées, avec un prétexte alimentaire, organisées afin de couvrir tous les arrondissements Parisiens

C.à.d. que, chaque soir 2 arrondissements différents sont privilégiés, un au nord et l'autre dans le sud parisien par nos maraudes

Elles travaillent toutes en collaboration les unes avec les autres et peuvent assurer un suivi des personnes rencontrées et s'inscrivent dans le cadre de coordinations

- **Ensuite**, pour compléter l'action des maraudes qui, à cause de l'horaire tardif, sont souvent démunis pour trouver des solutions concrètes aux problèmes rencontrés, nous avons créé un accompagnement que nous avons baptisé : le Taxi du Coeur

Celui-ci propose aux personnes qui n'ont pas les ressources physiques ou morales de se déplacer des accompagnements vers des structures sociales ou sanitaires

- **Et dernièrement** fruit de notre expérience une maraude à pieds dans le nord-est parisien. Une maraude expérimentale, non alimentaire, qui privilégie d'avantage le suivi en étroite collaboration avec nos partenaires associatifs et institutionnels de l'arrondissement

=> Toutes ces actions sont complémentaires, fonctionnent dans la mesure du possible 7 jours sur 7 et 11 mois sur 12

Les partenaires :

Dans la Charte Ethique et maraude, il est écrit :

Une véritable complémentarité entre intervenants professionnels et bénévoles s'impose au service de la personne. Ils partagent des valeurs et des engagements communs.

Par rapport à ce thème, notre dispositif maraude composé de bénévoles s'inscrit dans un travail en réseau, afin de créer une véritable synergie entre tous les acteurs de terrain

Nous sommes donc complémentaires et nous travaillons en étroite collaboration avec les intervenants professionnels. (Exemple :
Protocole de collaboration avec le Samu Social de Paris)

Les outils :

Dans la Charte Ethique et maraude, il est aussi écrit :

Ces données personnelles ne peuvent être partagées qu'avec des intervenants directement impliqués auprès de la personne

Des compte rendus internes, sont établis après chaque maraude afin créer du lien entre tous les maraudeurs des Restos

Des informations sont aussi partagées avec nos partenaires (exemple : briefing du Samu Social de Paris)

Ces échanges d'information respectent les règles de confidentialité, et sont donc adressés aux partenaires identifiés et directement impliqués

2/ La maraude n'est pas l'activité principale des maraudeurs bénévoles :

Page 6 de la Charte Ethique et maraude, je lis :

Les intervenants sont intégrés à la structure après évaluation de leurs motivations, de leurs capacités d'investissement, et d'acquisition des compétences, bases théoriques et savoir pratique indispensable

Sur ce point, la structure des Restos propose plusieurs étapes ;

Le recrutement :

Nous assurons un accueil et une formation des nouveaux bénévoles intéressés par la maraude

Ceux-ci sont intégrés dans des équipes composées de maraudeurs expérimentés, après un temps d'adaptation et d'évaluation sur une activité comme les camions par exemple

Nous tentons donc d'assurer un suivi sérieux des bénévoles

La formation

Nous proposons un plan de formation regroupant : une formation maraude commune et des modules plus spécifiques comme : Gestes de 1^{er} secours, Addictions, gestion des Conflits et la Psychiatrie à Paris animés par des professionnels

La formation maraude abordant les sujets de la communication, de l'organisation des maraudes, des structures sociales à été suivi depuis sa création par environ 150 bénévoles.

Un groupe d'échange animé par une psychologue se tient mensuellement afin que chacun puisse échanger librement sur les difficultés qu'il rencontre

Les réunions :

Des réunions d'information et de coordination se tiennent régulièrement dans notre structure
Des groupes de travail, de réflexion sont organisés régulièrement et proposent des débats internes

Ainsi se présente globalement notre dispositif maraude ...

Donc les Restos s'efforcent de proposer des maraudes plus structurées et plus évoluées ...

***** Intro premier exemple Michel R. *****

Un premier exemple pour illustrer qu'en présence d'une organisation à la rue apparemment bien rodée à travers l'existence d'un groupe, il est important d'inscrire notre écoute et notre accompagnement dans le temps.

Comme nous allons le voir, c'est grâce à une confiance instaurée avec la personne que cette dernière peut envisager des démarches utiles à l'évolution de sa situation.

***** Premier exemple par Cathy V. et Eloy M. *****

(en caractères réguliers : histoire racontée par Cathy)
(en caractères italiques : commentaires d'analyse par Eloy)

Nous avons choisi le cas de Monsieur Chimay pour illustrer une des nombreuses possibilités d'organisations dans la rue.

On a rencontré Monsieur Chimay en été lors d'une maraude.

A cette époque, il a 69 ans et est dans la rue depuis six mois environ.

Il vit avec un groupe et y a organisé sa vie.

Ce groupe est constitué de quatre personnes. Chacune a une tente. La vie s'organise entre ces tentes: une petite table et des chaises pour se réunir le soir et échanger.

Tout le monde est bavard et à chaque rencontre, on s'arrête et on discute. Monsieur Chimay est le plus discret.

Au fur et à mesure de nos maraudes, il nous raconte son passé.

La relation entre nous s'est construite sur plusieurs mois grâce à des rencontres régulières amenant à chaque étape un petit bout d'histoire.

Il est arrivé à Paris après des déboires financiers et personnels en Belgique et a vécu quelques temps à l'hôtel avant de dormir dans la rue faute d'argent.

Il faut du temps pour instaurer une confiance qui permet de respecter le rythme de la personne. Cette confiance, dès qu'elle est établie, ouvre des perspectives nouvelles : un lien se crée.

Ses premières semaines dans la rue s'apparentent plus à de la survie : il dort n'importe où, sans tente, ni duvet, et se débrouille au jour le jour pour manger.

L'arrivée brutale dans la rue pour une personne qui ne l'a jamais connu est un choc psychologique que la déstabilise. Il lui faut un certain temps pour analyser la situation et s'organiser.

Par hasard, il rencontre un de ses futurs amis, qui l'invite à intégrer le groupe. Parmi ces trois hommes, deux touchent le RMI et font de petits boulots, le troisième vit de récupérations faites dans la rue. Tous les trois mangent de temps en temps aux camions des Restos. Ses camarades lui procurent une tente.

Matériellement, il dépend du groupe : nourriture, sécurité...

De son côté, Monsieur Chimay s'occupe des courses et reste le plus souvent près des tentes pour garder le campement. Son âge, son caractère placide et le fait qu'il ne boive pas, font de lui le régulateur du nouveau groupe.

Son luxe est de fumer : il ramasse des mégots dans la rue pour rouler ses propres cigarettes.

La vie en communauté comporte déjà des difficultés, la rue les amplifie. L'équilibre n'est possible que grâce à des concessions et une complémentarité, matérielle aussi bien que psychologique, de tous les acteurs.

Il n'a aucun revenu, ni couverture sociale.

Nous lui proposons de se domicilier et de rencontrer un travailleur social afin d'entamer des démarches pour ses droits à la retraite belge. Avec son accord, nous l'emmenons à l'Arche d'Avenir.

Le travailleur social lui fournit une carte de Santeuil pour manger midi et soir.

Avec lui, nous analysons ses besoins : améliorer son quotidien, le rendre moins dépendant du groupe, anticiper l'avenir.

Après quelques semaines, nous notons, lors de nos passages, une déprime apparente accompagnée d'une fatigue physique. L'hiver commence et nous nous inquiétons.

Au fil du temps, nous constatons un déclin de sa santé et de son moral. Les rencontres régulières nous ont permis de mieux le connaître et de détecter des changements dans sa personnalité.

Il nous avoue que les relations au sein du groupe se sont détériorées. Dès qu'il est alcoolisé, un des membres du groupe met en avant de manière violente sa générosité vis à vis de Monsieur Chimay. Le ton agressif et les reproches l'exaspèrent. Il passe ses journées à déambuler dans Paris pour rentrer le plus tard possible et ne pas rencontrer ses camarades. Il envisage même de quitter le groupe.

La vie dans la rue est précaire: la moindre incompatibilité fait voler en éclat l'organisation mise en place. Dans son cas, la mésentente avec l'un de ses camarades l'oblige à marcher toute la journée et remet en cause l'équilibre au sein du groupe. Le risque d'une nouvelle précarité nous interpelle.

Nous discutons avec lui des moyens possibles pour sortir de la rue.

Son épuisement autant moral que physique nous pousse à lui proposer des solutions plus pérennes.

Ayant des contacts chez Emmaüs, une possibilité se présente pour intégrer une communauté dans la région parisienne. Il est tout de suite d'accord et nous le mettons en contact avec le responsable de cette communauté qui accepte de l'engager immédiatement.

Nous sommes conscients de nos limites et nous orientons les personnes à la rue vers des structures qui pourront les prendre en charge.

Depuis plus d'un an, il est parfaitement adapté à la communauté qui a pris en charge son dossier de retraite.

***** Intro deuxième exemple Michel R. *****

Etre bénévole, c'est aussi prendre conscience de nos limites dans l'accompagnement à la personne que ce soit du point de vue de la réinsertion sociale ou dans le domaine médical.

De par nos actions, nous créons et maintenons un lien avec les personnes rencontrées permettant dans la durée de les orienter vers des professionnels d'autres associations et institutions dont c'est le métier de compétence.

Orientation qui est parfois difficile face à l'épuisement physique de la personne dans certaines situations. C'est une des raisons qui nous a amené à créer le taxi du Coeur.

***** Commentaires Taxi du Cœur par Liliane D. *****

Le taxi du Coeur est une activité nouvelle d'aide à la personne qui est la continuité de la maraude de nuit.

Il est constitué d'une équipe de 2 bénévoles à bord d'un véhicule durant les jours ouvrables entre 9h et 18h, sauf en juillet.

Nous proposons un accompagnement des personnes qui en expriment le besoin vers des structures sociales, administratives, médicales lorsque celles-ci sont ouvertes.

Les demandes de missions sont issues, soit des personnes isolées qui n'ont plus les ressources physiques ou morales pour affronter seules des démarches administratives qui leurs semblent trop fastidieuses, soit des structures partenaires via les TS, AS, infirmiers, bénévoles, etc.

Notre démarche est complémentaire au travail des professionnels en leur offrant du temps et des moyens.

***** Deuxième exemple par Michèle L. *****

Nous allons vous parler de Mr M.

C'est un homme qui vivait dans une cabine téléphonique Place de la Bastille depuis plusieurs mois.

Il se plaignait d'une grosseur au coude et de douleurs physiques dues à sa position recroquevillée dans la cabine. Au printemps 2007 MdM a demandé au Taxi du Coeur de l'emmener aux urgences de St Antoine. Ce que nous avons fait à plusieurs reprises pour la continuité des soins. (MdM passait en maraude de nuit pour lui faire son pansement et lui donner des médicaments)

Puis ce fut des démarches administratives, des rdv avec son AS, des accompagnements aux douches. Malgré son épuisement physique, il refusait les hébergements d'urgence car le lendemain il aurait fallu qu'il retourne seul dans sa cabine. Durant toute cette prise en charge, par MDM et le Taxi du Coeur qui a duré 7 à 8 mois, son état physique se détériorait : il ne pouvait plus se lever, il souffrait de plus en plus au point de vouloir se "crever la peau" avec son couteau qu'il avait toujours sur lui!

Il dormait de plus en plus mal à cause de la douleur, du bruit et de l'insécurité (agression et convocation au tribunal). Il s'épuisait et devenait de plus en plus irritable. Pour se reposer, malgré ses réticences, il a accepté l'hébergement proposé par MdM au LHSS de Garel , qu'il a voulu quitter ensuite au bout de 15 jours.

Au fur et à mesure du temps, en discutant, il n'excluait pas la possibilité d'un hébergement durable, son AS lui disait qu'il fallait qu'il fasse un effort pour arrêter de boire. Le temps passait et le plus dur c'était qu'après chaque mission nous le redéposions dans sa cabine, quasiment en le portant. Le dernier accompagnement c'était aux urgences de la Pitié (toujours pour les douleurs). L'AS du service s'est démenée pour obtenir pour le soir même un hébergement soit en service hospitalier, soit au SAMU social mais il n'y avait pas de place; l'attente fut longue et extrêmement pénible, Mr M. était épuisé physiquement et moralement mais ce soir là il a fallu quand même le remettre encore une fois dans sa cabine.

Ensuite il a dit à MdM qu'il était d'accord pour aller en consultation d'alcoologie (ce qu'il refusait jusqu'à présent). Il a été fortement déçu lorsque le médecin de la consultation l'a averti qu'il était préférable de ne pas faire de cure tant qu'il serait à la rue, et qu'il lui proposait de l'envoyer à Nanterre où il serait bien pris en charge. Mr M. a refusé. Mais lorsque nous l'avons déposé dans sa cabine il a dit qu'il réfléchirait. Quelque temps plus tard, alors que nous n'y pensions plus, Mr M nous a surpris en nous annonçant qu'il s'était décidé à entreprendre une cure. Nous avons prévenu MDM qui l'a aidé à rédiger son engagement.

Après cela et rapidement MDM a obtenu une place en cure de désintoxication en ambulatoire et une place au LHSS de la Porte des Lilas où il est resté 6 mois. Conjointement Mr M. s'est rendu à ses rdv puis petit à petit, il y est allé seul.

Actuellement, il vit dans une maison familiale des Petits Frères des Pauvres. Il continue sa cure ambulatoire et son état physique s'améliore.

***** Intro troisième exemple Michel R. *****

Au cours de nos maraudes, nous sommes souvent interpellés par des cas de personnes dont l'organisation à la rue se traduit par une forme de lutte continue pour la survie, où les choix ne sont plus dictés que par la nécessité et conduisent à une absence de maîtrise de leur vie : manger, dormir, se laver, faire ses besoins, éviter de se faire voler le peu de choses possédées, deviennent ainsi des obsessions quotidiennes qui empêchent la personne de se projeter en dehors de ces actions.

Lors de la précédente soirée Charte éthique & Maraude, je me souviens que quelqu'un a commenté que ce qui motivait son intervention vis-à-vis d'une personne vivant à la rue était qu'il parlait du principe qu'il existait « un mieux » pour la personne rencontrée. Dans le cas que nous allons évoquer, comme dans beaucoup de cas similaires, nous avons le sentiment que s'organiser devient uniquement une réponse pour ne pas glisser vers « pire ».

Cette forme d'organisation nous semble être souvent à l'origine d'un épuisement moral peu visible au premier abord car la personne ne semble pas nécessairement se dégrader extérieurement mais renonce peu à peu à toute nouvelle solution : elle ne vit plus qu'au présent, refusant de croire à un avenir différent.

Ces cas d'organisation à la rue amènent un grand nombre de questions quant à la nature de nos interventions, questions dont nous n'avons pas les réponses. Je vais donc passer la parole à Hélène et Sophie qui vont vous parler de Mr Roger.

***** Troisième exemple par Sophie P. et Hélène G. *****

***** Intervention Sophie P. *****

Cette personne, que certains d'entre nous connaissent depuis longtemps, nous interpelle sur les limites de notre rôle de bénévole.

Voici son histoire :

Mr Roger s'est retrouvé à la rue suite à une rupture familiale, il est papa d'une petite fille qu'il adore et dont il parle avec émotion à chacune de nos rencontres. Elle est ce qui le fait tenir. Mr Roger s'entoure de beaucoup d'amis et à l'époque où nous l'avons connu, il était bon vivant, sympathique, se liant facilement avec les gens, les bénévoles des Restos, les habitants du quartier, les gens de la rue.

Son installation :

A l'époque il s'était aménagé un abri fait de bric et de broc récupéré sur les trottoirs, (des matelas, des bâches, des canapés, et son espace de vie s'agrandissait à vue d'œil. Il rajoutait des tentes et accueillait des amis de passage, qui finalement s'installaient durablement.

Même les policiers du quartier avaient sympathisé avec la bande, leur apportant parfois à manger, ou leur offrant une tente.

Des jeunes en errance se joignaient parfois à eux, surtout en été, ce qui entraîna une dégradation des relations avec le voisinage et le bruit du groupe la nuit finit par entraîner des plaintes.

Au cours de l'été, les choses se précipitèrent, le campement fut démonté en pleine nuit par la police et le petit groupe fut dispersé.

Mr Roger et quelques autres se réfugièrent alors dans un parking où d'autres personnes vivaient déjà.

S'ensuivit une période de calme et de reconstruction après le choc de l'expulsion.

Mr Roger ne songe plus qu'à se faire discret pour ne pas risquer une nouvelle expulsion du quartier où il a son réseau de connaissances :

- les employés de la supérette devant laquelle il fait la manche depuis des années tous les jours à heure fixe,
- les copains de la rue avec lesquels il refait le monde,
- les bénévoles des Restos du Coeur qui assurent la distribution dans le quartier ...

Il a son petit monde ici et ne veut pas en partir ...

Mais la situation progressivement recommence à se dégrader, les personnes installées dans le parking depuis longtemps se plaignent de l'attroupement qui se forme autour de Mr Roger pour boire et faire la fête, et qui à nouveau attire l'attention et les plaintes des voisins.

Ces visites de « collègues » bruyants et bagarreurs débouchent sur une nouvelle expulsion, cette fois suivie de ce que Mr Roger qualifiera de « chasse à l'homme » entre la police, et lui et un autre SDF. Ils se déplacent dans le quartier au gré des interventions policières qui se reproduisent plusieurs nuits de suite, entraînant la perte de leurs affaires. Mr Roger est très choqué moralement et marqué physiquement par le manque de sommeil et le stress.

Il atterrit finalement à quelques rues de là, dans un recoin d'immeuble déjà occupé par d'autres personnes. L'autre personne chassée avec lui décide de s'installer seule un peu plus loin.

Il lui faudra un certain temps pour retrouver un semblant de tranquillité .Il ne s'en remettra d'ailleurs jamais vraiment et en parle encore plusieurs années après.

Suite à cette expulsion, son organisation à la rue est déstabilisée, car il a besoin d'être entouré d'amis, de vivre en groupe... Ces expulsions successives et brutales le désarçonnent physiquement et moralement, il vient de moins en moins jusqu'à la distribution Restos, se coupe de plus en plus de ses relations, réduit son aire d'activité au quartier proche. La boisson, qui était aussi, jusque - là, un moyen de se constituer un groupe d'amis autour de lui, devient omniprésente.

Il avait un temps réussi à réduire les quantités ingérées, encouragé en cela, entre autre, par les bénévoles.

Un jour, il m'avait dit fièrement qu'il était passé du whisky au rosé, et qu'il arrivait à tenir toute une journée sur une seule bouteille, il se donnait comme challenge de garder la deuxième fermée dans son sac le plus longtemps possible.

C'était peut- être pas grand chose, c'était peut- être juste pour nous faire plaisir, mais ça ressemblait à de petites victoires, et puis c'était l'occasion justement d'aborder avec lui ses problèmes d'alcool.

Mr Roger s'est progressivement éteint sous le regard impuissant des bénévoles et de ses amis qui constatent avec nous sa dégradation physique et morale.

Épuisé par le harcèlement des forces de police, épuisé aussi de devoir se reconstituer après chaque expulsion (« comment peut- on expulser quelqu'un qui est déjà à la rue ? » me dit- il souvent) Mr Roger voit peu à peu son entourage s'éloigner de lui.

Une personne installée avec lui dans le premier campement, à pu décrocher une chambre grâce à Emmaüs, une autre qui était maître-chien, a trouvé un emploi de gardiennage et

certaines SDF qui le connaissent depuis longtemps préfèrent ne pas s'installer près de lui pour ne pas risquer de problèmes ...

Il est de plus en plus isolé et supporte difficilement cette solitude.

Mr Roger semble aujourd'hui de moins en moins capable de se reconstruire et s'enfoncé dans l'alcool et la dépression,

L'attitude des bénévoles :

Face à cette situation, plusieurs attitudes observées de la part des bénévoles :

- la plupart sont prêts à l'écouter, conciliants et touchés par son histoire
- d'autres sont plutôt exaspérés par son attitude, comprenant difficilement pourquoi Mr Roger a toujours refusé d'aller rencontrer son AS et de travailler alors qu'il est, a priori, physiquement apte à le faire
- d'autres enfin, qui l'ont beaucoup écouté et soutenu, se sentent au fil du temps de plus en plus pris au piège par son attitude et ont parfois le sentiment d'être manipulés, par Mr Roger qui jouerait avec leurs sentiments
- mais tous se sentent surtout impuissants et démunis devant cette personne qu'ils voient se dégrader sous leurs yeux jour après jour alors que tout le dispositif d'aide autour de lui est en place, les bénévoles, les travailleurs sociaux, ses amis de la rue, certains habitants du quartier, sa famille même, continuent à maintenir le lien avec lui et représentent un filet de relations qui pourrait l'aider à reprendre pied ...

- ***** Intervention Hélène G. *****

Il semble donc que Mr Roger ait mis en place une certaine forme d'organisation dans la rue, entre ses relations dans le voisinage et ses bandes de copains de passage...

Nous avons vu dans les 2 exemples cités précédemment que cette organisation, ces relations, ces liens tissés, pouvaient aboutir à une « sortie » de rue positive pour la personne rencontrée – malgré une forme d'épuisement physique ou psychologique.

Avec Mr Roger nous ouvrons la discussion et les pistes de réflexions à la fois sur l'organisation dans la rue et sur l'épuisement.

- Cette organisation ne peut elle pas engendrer l'épuisement et/ou inversement ? Pourtant nous savons bien qu'une grande partie des bénéficiaires organisent leur journée permettant ainsi de rythmer leur quotidien et de maintenir – notamment- des repères temporels.
- Avec cette exemple, nous voyons que Mr Roger s'épuise moralement (à la longue, il n'y croit plus) et il se focalise uniquement sur les besoins quotidiens, immédiats.
- Cette « trop bonne organisation » à la rue ne reporte t'elle pas la personne dans un souci quotidien qui l'exclut de toute forme de projection de réinsertion?
- Quelle doit donc être la place du maraudeur ? Quel positionnement et quelle attitude faut-il adopter ? »

Du point de vue des Restos du Coeur, nous continuons à entretenir ce lien avec la personne rencontrée et à veiller à cette présence inconditionnelle.

Il en ressort que – face à cette situation – nous (bénévole des Restos) avons choisi d'être présents et attendre ou non la demande de la personne sans se projeter à sa place. Il nous semble que chaque personne a la rue a ou non l'envie de se projeter, certains peuvent physiquement, psychologiquement, d'autres non.

Nous avons considéré qu'il nous fallait « accepter » que cette personne ne fasse aucune projection de réinsertion et comprendre qu' « être là » c'est agissant et que « ne rien faire » ne veut pas dire renoncer.